

# Jakobson et Lévi-Strauss, lettres et les géants

Les quarante années de correspondance entre le linguiste et l'anthropologue éclairent la naissance du structuralisme et témoignent d'une amitié parfois conflictuelle entre les deux intellectuels.

---

Libération · 12 luglio 2018 · Par PHILIPPE LANÇON

---

Parce que c'était lui, parce que c'était moi: dans la seconde partie du XXe siècle, entre les Etats-Unis et la France, deux fauves intellectuels recomposent par une amitié martiale, susceptible et conquérante, l'humanité désespérément intelligente de Montaigne et La Boétie, dans un monde où l'humanisme a pris un nouveau coup dans l'aile. Ils inventent le structuralisme. L'un est linguiste, l'autre est anthropologue. Tous deux sont juifs et tous deux bons écrivains. Ils se voient de temps à autre, finalement très peu, pendant quarante ans, plutôt en France. Ces échanges directs n'ont beau durer qu'une journée, quelques heures, entre deux avions ou deux trains, ils semblent toujours d'une grande fertilité: la présence physique relance la prodigieuse machine cérébrale des faux jumeaux. Huit ans après leur première rencon-



tre, l'un écrit à l'autre : «Je suis émerveillé de la manière dont nos deux esprits travaillent simultanément dans la même direction.» Et l'autre, seize ans plus tard, à l'occasion de l'anniversaire du premier, répond : «Pour croire que vous allez avoir 70 ans, il faut que je me regarde dans un miroir. Car vous au moins êtes resté le même. A chacune de nos rencontres, je vous retrouve tel que vous m'apparaissiez la première fois: solide, chaleureux, animé d'une vie et mû par une curiosité intense, toujours prêt –et quelle que soit l'heure!– à ouvrir un débat, prodigue en aperçus nouveaux et profonds. L'existence m'a fait rencontrer peu de grands hommes ; peu d'hommes, en tout cas, à qui j'eusse accolé cette épithète sans réticence. Mais, s'il en est un à qui elle s'applique dans toute sa force, c'est bien vous !»

Le «grand homme» s'appelle Roman Jakobson. Il est né en 1896, il a eu plus de vies qu'un chat et traversé plus de pays que Candide. Le jardin qu'il cultive est celui de la langue. Russe, il métamorphose la linguistique depuis le Moscou formaliste des premières années révolutionnaires, en passant par le cercle de Prague, jusqu'à Harvard où il développe sa carrière et institutionnalise sa puissance internationale pour y finir sa vie en 1982. Jakobson parle huit langues et, de lui, le sémioticien lituanien Greimas, autre monstre intellectuel et polyglotte, dira qu'il les parle toutes, mais en russe. «Mon projet, écrit-il le 18 avril 1949, est de brandir le sens comme le problème central et brûlant de la science du langage.» C'est bien d'un chevalier intellectuel qu'il s'agit.

## CONTREPÈTERIES

L'autre chevalier s'appelle Claude LéviStrauss. Il est né en 1908, il est français, il a fait son terrain au Brésil mais n'aime guère les voyages et va révolutionner l'anthropologie. Ils se rencontrent à New York en 1942, tous deux en exil, et, si le premier tient l'alcool et la nuit beaucoup plus que le second («et quelle que soit l'heure !»), on n'est pas russe pour rien, de leur choc jaillit une étincelle dont leurs oeuvres sont le résultat, et leur correspondance aujourd'hui publiée, le témoignage. Ce qu'on appelle le structuralisme naît des noces sensibles de la linguistique et de l'anthropologie, l'une et l'autre s'éclairant et se révélant mutuellement, pour arriver à cette fameuse méthode qui, selon Lévi-Strauss, consiste «à repérer des formes invariantes au sein de contenus différents». Le structuralisme, à travers cette correspondance, s'éveille comme en miroir. Elle fixe l'histoire d'une amitié et d'une conquête : l'épopée intime d'un humanisme dur, méfiant, qui consiste à préciser, analyser et penser sans relâche et sans complaisance la diversité des langages et des sociétés humaines. On n'est pas trop de deux pour ça, et, en 1949, Jakobson écrit à son cadet: «Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir plus près. On ferait de belles choses ensemble. Et on servirait de réveil l'un à l'autre.» Mais, quand il obtient un poste prestigieux à Lévi-Strauss près de lui, en 1953, celui-ci refuse assez sèchement la proposition. D'une part, il fait maintenant grande carrière en France. D'autre part, il n'a guère envie de rejoindre un pays où sévit le maccarthysme: «Je serai toujours très heureux de venir pour quelques semaines à Harvard, mais l'évolution de la situation mondiale et ses incidences psychologiques et morales continuent d'exclure pour moi l'idée d'une transplantation.» Dans les quatre ans qui suivent, à part deux lettres conflictuelles nées d'un malentendu éditorial, plus aucun courrier. La première lettre date du 6 avril 1942. Comme toutes celles du début, publiées en tout cas, elle vient du plus jeune. Elle traite de contrepèteries. LéviStrauss en recense pour Jakobson quelquesunes : un sot pâle, un pot sale, je vois naître une poire, je vois paître une noire, etc. «Tout cela tiré d'un recueil spécialisé, rencontré par hasard chez des amis, alors que j'évoquais notre difficulté à trouver des exemples décents. Et non sans raison : dans tout le recueil en question, celles-ci sont les seules à pouvoir être citées impunément!» On est loin de l'Album de la comtesse, mais des blagues salaces nuiraient à l'entreprise de Jakobson: démontrer l'indépendance du son par rapport au sens, ou, plus exactement, comment le sens naît des positions et oppositions des sons. La phonétique se dissoudrait dans la grivoiserie.

## ALAMBIC

Il y a, dès lors, deux façons de lire cette correspondance, qui s'achève à la mort de Jakobson. La première, que la préface éclaire fort bien, est réservée aux spécialistes du laboratoire structuraliste: nul n'y entre vraiment s'il n'est géomètre. Dans *Anthropologie structurale* deux, Lévi-Strauss écrit que «si un peu de structuralisme éloigne du concret, beaucoup y ramène». La plupart des lecteurs resteront dans l'abstrait. Les deux amis s'alimentent et s'entraident en s'envoyant des livres, des textes, des informations sur telle langue (en particulier slave), tel mot, tel peuple, n'étant ni l'un ni l'autre avares d'enthousiasme et d'agressivité. Jakobson méprise plus que tout l'appel

«au lecteur médiocre», mais il est clair, en le lisant, que rare est le lecteur qui ne l'est pas. Les profanes liront les lettres les plus ardues avec la sensation, d'ailleurs pas désagréable, de pénétrer dans l'alambic de deux fous, dont la ferveur est tout autant poétique que scientifique. Cet aspect culmine dans l'analyse structurale commune du sonnet les Chats, de Baudelaire, cadeau qu'ils se font pour célébrer les vingt ans de leur rencontre. C'est un modèle d'intelligence, de

sensibilité, et peut-être d'absurdité. Le texte, publié dans Huit Questions de poétique de Jakobson (Points-Seuil), est ici republié en annexe.

Entrons, en visite simple, dans l'alambic. A propos d'un livre, Lévi-Strauss s'interroge, le 10 juillet 1961, sur la question des noms propres : «Le point central est que, dans un grand nombre de sociétés primitives, les noms propres sont formés exactement de la manière dont nous-mêmes formons les noms d'espèces. Ils désignent donc les classes d'un seul – un peu comme les titres de noblesse. D'où le problème du rapport entre les noms et les titres. Aussi peut-on dire que si nous disons le Soleil et la Lune (alors que nous disons Mars, Vénus, Aldébaran), c'est que le soleil et la lune sont pensés comme les deux membres d'une classe. Enfin, quand nous appelons A, B, C, les sommets d'un triangle, sont-ce là des noms propres ?» Il y a dans tout génie un état d'enfance, la perspicacité ingénue de l'éclaireur que nul ne saurait tout à fait suivre sur les terres qu'il découvre. Quelles sont ses qualités ? En 1950, à propos d'une synthèse sur la mythologie slave qu'il trouve «extrêmement mauvaise», Jakobson les résume en regrettant que l'auteur en soit dépourvu: «Pas d'imagination, pas de méthode, total évitement de la comparaison, absence de sens et de compréhension des matériaux étudiés, et un manque scandaleux de connaissance de la littérature élémentaire.»

#### AMIS ENNEMIS

L'autre façon de lire cette correspondance est plus anecdotique, mais non moins riche d'enseignements. C'est l'aventure d'une double carrière qui se déploie entre amis et ennemis, intrigues universitaires et éditoriales, dans un contexte intellectuel et politique, celui de l'après-guerre. La médiocrité que génère tout système n'arrange pas le caractère d'hommes qui se savent exceptionnels, et qui sentent la nécessité de leur mission. De retour en France après son exil aux Etats-Unis, Lévi-Strauss peine à s'installer dans le paysage, mais aussi dans un appartement sans salle de bain ni chauffage. Il n'a guère de sympathie, en cette année 1947, pour de Gaulle: «Le gouvernement va essayer de stabiliser les prix, et s'il y réussit nous aurons un répit. Sinon, la France se jettera dans les bras du Général et, sous ce Salazar, les colonies sans doute perdues, nous deviendrons un nouveau Portugal.» En décembre, il rencontre Georges Dumézil et Emile Benveniste, deux autres monstres de

leur discipline : «Le premier ne m'a guère plu : agité, instable, peu capable d'écouter ce qu'on lui dit, moins encore de s'y intéresser.» Le second, en revanche, l'accueille avec cordialité, «et, oserai-je vous l'avouer, nous avons passé deux heures à une discussion si animée du système de parenté indo-européen que ni lui ni moi n'avons plus pensé à la question – que je lui avais posée de votre part en arrivant – du Congrès linguistique et de la participation du Cercle à ce congrès.» Mais, en 1961, quand meurt le philosophe

Maurice Merleau-Ponty, il écrit: «Comme vous, j'ai été bouleversé par la mort subite de Merleau-Ponty, à qui m'unissait non seulement l'amitié, mais aussi la reconnaissance: comme vous savez, je lui dois l'entrée au Collège [de

France]. Cela a été absolument imprévu ; il allait bien, n'avait jamais eu d'inquiétude sur son cœur. On l'a trouvé mort dans son bureau. Je mesure mieux encore l'immensité de la perte, maintenant qu'il s'agit de le remplacer, car je me sentais très loin de sa philosophie, et pourtant, pour occuper une chaire intitulée "philosophie", il n'y a personne d'autre. De lui seul, on pouvait dire qu'il pensait.» De lettre en lettre, le chant profond de la pensée rejoint celui du cœur. ROMAN JAKOBSON ET CLAUDE LÉVISTRAUSS

CORRESPONDANCE 1942-1982

Préfacé, édité et annoté par Emmanuelle Loyer et Patrick Maniglier

Seuil, «La librairie du XXe siècle», 448 pp., 25€